

# Table des matières

<b>Première épître aux Corinthiens .....</b>	<b>5</b>
Introduction .....	7
Chapitre 1 .....	9
Chapitre 2 .....	21
Chapitre 3 .....	29
Chapitre 4 .....	37
Chapitre 5 .....	43
Chapitre 6 .....	49
Chapitre 7 .....	57
Chapitre 8 .....	65
Chapitre 9 .....	71
Chapitre 10 .....	81
Chapitre 11 .....	91
Chapitre 12 .....	101
Chapitre 13 .....	111
Chapitre 14 .....	119
Chapitre 15 .....	129
Chapitre 16 .....	147
 <b>Seconde épître aux Corinthiens .....</b>	 <b>153</b>
Introduction .....	155
Chapitre 1 .....	157

Chapitre 2 .....	171
Chapitre 3 .....	179
Chapitre 4 .....	187
Chapitre 5 .....	203
Chapitre 6 .....	219
Chapitre 7 .....	231
Chapitre 8 .....	239
Chapitre 9 .....	249
Chapitre 10 .....	253
Chapitre 11 .....	265
Chapitre 12 .....	277
Chapitre 13 .....	291

# Introduction

Plus que toutes les autres, cette épître traite ce qui concerne l'assemblée locale et l'ordre divin qui doit y être observé. L'église – ou assemblée – de Dieu à Corinthe était grande, comme nous l'apprenons par Actes 18, 10. Cependant, il y avait en son sein quelques éléments perturbateurs, ce qui n'est pas inhabituel dans un tel cas. Et ces éléments introduisaient des us et coutumes, et même des doctrines, d'un genre peut-être commun dans le monde de Corinthe, mais qui étaient absolument étrangers à la nature et à l'esprit de l'assemblée de Dieu. Peut-être cela était-il dû en partie à l'ignorance des Corinthiens. En effet, ils avaient écrit une lettre de questions à l'apôtre Paul, qui leur avait apporté l'Évangile, pour lui soumettre certains problèmes (cf. 7, 1). Quoi qu'il en soit, Paul ne répond pas seulement à leurs questions, mais il place devant eux, dans un langage des plus vigoureux, leurs graves erreurs de comportement et de doctrine. Il ne le fait pas comme quelqu'un de contrarié, ou irrité, ou sur un ton ironique, mais «dans une grande affliction et avec serrement de cœur, avec beaucoup de larmes» (2 Cor. 2, 4). De là l'effet puissant que cette lettre a produit, comme nous pourrons le constater dans la deuxième épître (7, 8-11).

# Chapitre 1

Ayant à écrire une lettre de répréhension, Paul insiste dès le début sur la position d'autorité apostolique qu'il détenait de la part de Dieu. En outre, il s'associe Sosthène, un croyant qui venait de Corinthe (Actes 18, 17). Celui-ci s'était apparemment converti après les coups qu'il avait reçus de la part des Grecs comme chef de la synagogue. Sosthène avait succédé à Crispus, qui avait cru au Seigneur quelque temps auparavant (18, 8).

Deux faits importants nous frappent dans le verset 2. Premièrement, l'église de Dieu à Corinthe était constituée exclusivement par ceux qui étaient sanctifiés dans le Christ, qui étaient saints par l'appel de Dieu, et qui invoquaient Jésus comme Seigneur. Deuxièmement, bien que l'épître soit adressée d'abord à l'assemblée à Corinthe, *tous* ceux qui invoquent Jésus Christ comme Seigneur, où qu'ils puissent se trouver, sont inclus comme destinataires de l'épître. Le Seigneur Jésus Christ était «et leur Seigneur et le nôtre» et ainsi tous les saints étaient sous une autorité commune.

Nous ferons bien de noter soigneusement le premier fait, car le mot *église* est utilisé aujourd'hui dans des sens bien divers. Ce verset nous donne une idée de sa véritable signification selon

l'Écriture. Les vrais croyants seuls sont des «saints», des «sanctifiés dans le Christ». D'un autre côté, il est vrai qu'on peut invoquer le nom de notre Seigneur Jésus Christ sans être un vrai croyant. Et cela explique certains passages de cette épître, dans lesquels l'apôtre considère les Corinthiens sur le plan de leur profession chrétienne et sous-entend que quelques-uns d'entre eux *pourraient* ne pas être de vrais croyants. Quoi qu'il en soit, de façon générale, si un homme fait profession d'avoir la foi, on doit le considérer comme vrai croyant, jusqu'à preuve du contraire.

Arrêtons-nous maintenant sur le second fait, et sur les conséquences qui en découlent. Il est clairement établi ici que, même si chaque assemblée a ses propres conditions locales, son propre état et ses propres responsabilités, elle ne peut être dissociée de l'Assemblée de Dieu dans son aspect universel. L'ordre que cette épître enjoint aux Corinthiens est également enjoint à tous les saints. La discipline qui devait être exercée à Corinthe, bien que s'appliquant *directement* dans cette localité, avait  *finalement* une portée pour toute l'Eglise. La reconnaissance de ce fait nous préservera de l'erreur de traiter chaque assemblée comme étant une unité indépendante et autonome. Si nous mettons un accent exagéré à la notion d'assemblée locale, nous obscurcissons le fait de l'unité de l'Eglise de Dieu considérée dans son ensemble.

Le désir de Paul pour les Corinthiens était que la grâce et la paix leur soient accordées (v. 3). Certainement, une grande part des discordes qui sévissaient parmi eux aurait pu être éliminée s'il y avait eu une plus grande mesure de grâce au milieu d'eux. «La grâce de Dieu» leur avait cependant été «donnée dans le Christ Jésus» (v. 4), et cela amenait l'apôtre à remercier Dieu. De plus, tous les dons qui étaient en leur possession découlaient de la grâce de Dieu, tandis qu'ils attendaient la venue du Seigneur. Le Dieu qui les avait appelés à la communion de son Fils est fidèle aussi bien qu'il est plein de grâce, et par conséquent, l'apôtre était confiant qu'ils seraient affermis «jusqu'à la fin», «pour être trouvés irréprochables» (v. 8, 9).

Notez à combien de reprises le Seigneur Jésus Christ est nommé dans les neuf premiers versets, comment toutes choses lui sont attribuées, comment tout fait référence à lui. Il nous est parlé de son nom, de sa grâce, de son témoignage, de sa révélation, de sa journée, de sa communion. Toutes ces mentions renforcent, et ont pour but de renforcer, la sévère remontrance que l'apôtre commence au verset 10. Il y avait des divisions et des partis parmi eux, et cela conduisait à des disputes et à des conflits. Ces partis portaient atteinte au fait qu'ils avaient été appelés à la communion de cette personne unique qui est le Fils de Dieu et notre Seigneur.

Au temps du rejet de David, lorsqu'il demeurait dans la caverne d'Adullam, des hommes s'étaient rassemblés autour de lui et il était devenu leur chef. Ils avaient communion avec lui et il était leur centre. S'il avait été frappé, mis à mort, toute communion aurait cessé. Nous sommes appelés à la communion de Celui qui est aussi rejeté, mais qui est infiniment plus grand que David. Celui qui est notre chef est le Fils de Dieu. La communion à laquelle nous sommes appelés n'a sa raison d'être que par lui; il n'y a pas de rival possible.

A la lumière de ceci, combien est grave l'esprit de parti! – même si des noms honorés y sont attachés, y compris le beau nom de Christ adopté comme bannière de parti. Par le verset 6 du chapitre 4, nous apprenons qu'en fait les Corinthiens avaient le tort de suivre des hommes capables et doués de leur propre assemblée. Mais l'apôtre évite de mentionner leurs noms en utilisant à la place son propre nom, ainsi que ceux d'Apollos et de Pierre. Ce faisant, il agit avec la délicatesse qui caractérise le christianisme, et il augmente l'effet de son argument. Paul était leur père spirituel; mais bien qu'il en soit ainsi, il n'était pas admissible de dire: «Moi, je suis de Paul».

Quelle chose misérable que les divisions, les partis, les disputes! Le désir de Dieu est que nous soyons unis dans un même sentiment et dans un même avis. Malgré la distance, les nouvelles du triste état des Corinthiens étaient parvenues aux

oreilles de Paul et il s'en occupe diligemment. Tout d'abord, il déclare ouvertement d'où l'information lui est parvenue. La maison de Chloé ne pouvait donner des informations à la charge des Corinthiens et rester anonyme en disant, par exemple: Et surtout, que personne ne sache que c'est nous qui te l'avons dit. De la même manière, Paul lui-même évite toute accusation vague ou imprécise. Dans sa déclaration, il est tout à fait clair et explicite: «Or voici ce que je dis...». Si seulement nous pouvions toujours imiter cette manière d'agir, lorsqu'il faut apporter des informations à la charge de quelqu'un!

Les questions du verset 13 vont droit au but. Christ est un. Lui seul a été crucifié pour nous. C'est pour son nom seul que nous avons été baptisés. Paul, bien qu'il ait séjourné longtemps à Corinthe, n'avait baptisé que deux ou trois d'entre eux; et il en était reconnaissant. Dans la mission qui avait été confiée aux douze (Matt. 28; Marc 16), le baptême avait une grande place. Mais dans la mission que Paul avait reçue de Christ, tout l'accent avait été mis sur la prédication de l'Évangile, et non pas sur le baptême. Il est possible que le baptême ait joué un rôle dans les divisions et les disputes à Corinthe. Quoi qu'il en soit, le verset 17 établit clairement que la chose importante n'est pas le baptême mais l'évangile de la croix de Christ. Et surtout, la croix doit être prêchée d'une manière telle que sa signification et sa puissance ne soient pas annulées.